

An 101

Les hommes attendent, les traits tirés, impatients, les mines sombres, les cœurs cognant plus fort dans les poitrines. Serrant leur poigne sur leurs falx<sup>1</sup> ou leurs épées à deux mains, ils sont prêts à défendre leurs terres. Les Romains ont beau être nombreux, au point de recouvrir entièrement la plaine leur faisant face, les Daces ne doutent pas de leur victoire, même si la vue de ces légions en mouvement a de quoi impressionner. Les seigneurs daces se tiennent à l'avant de leurs troupes, parés de leurs larges boucliers aux motifs sacrés, fiers de leurs armures constituées de petites plaques résistantes aux coups d'épées, ceints de leurs casques à la forme bien caractéristique. La majorité porte la barbe, tout comme le Roi qui, dans ses plus beaux atouts, est majestueusement campé sur son splendide destrier blanc qui piaffe d'impatience. L'homme ne paraît manifester aucun autre sentiment qu'une grande concentration, scrutant l'horizon, cherchant à lire les plans de son adversaire. Il possède une entière confiance en son armée et sait que les Romains vont devoir lutter pied à pied pour les déloger de leurs positions. Tapae sera leur tombeau.

Parmi les Daces se tient une troupe bien différente. Montés sur de racés chevaux, ces guerriers portent des armures étranges faites d'écailles de fer cousues sur une cote de cuir s'arrêtant au-dessus du genou, tout comme leur monture entièrement cuirassée jusqu'au même niveau. L'ensemble est souple et surtout imparable pour contrer toute attaque ennemie. Armés de lances de quatre mètres, tenues à deux mains, ils possèdent une réputation redoutable sur le champ de bataille<sup>2</sup>. Il s'agit des lanciers sarmates<sup>3</sup> et plus précisément des Roxolans qui se sont déjà signalés en l'an 60, en se révoltant contre le légat de Mésie<sup>4</sup>. Désormais ils sont alliés de Décébale.

A leur tête se trouve Veleg, avec à ses côtés son frère, Elarig, revenu à de meilleurs sentiments, ainsi qu'Iltut, le jeune et fringant guerrier qui n'a de cesse de se montrer valeureux. Avec ses longs cheveux noirs flottant au gré du vent, son regard dur, ses traits qui seuls dénotent un caractère bien trempé, il est tout simplement magnifique. Quoi de plus normal que l'aura dont il bénéficie parmi les siens ? Tout en lui transpire le héros. Il a su motiver ses guerriers en ayant un petit mot pour chacun d'eux. Iltut commande une aile de la cavalerie et il est prêt une fois encore à semer la désolation parmi les rangs adverses.

Les Daces ne sont pas adeptes des techniques massives faites d'unités rigides et nombreuses. Ils n'utilisent en outre la cavalerie que pour des rôles bien précis, à savoir harceler l'ennemi et lui tendre des pièges afin de l'attirer en position défavorable. C'est bien ainsi que Décébale a décidé d'utiliser les terrifiants Contophores.

Mettant sa monture en mouvement, pointant sa longue lance devant lui, Iltut entraîne ses hommes à sa suite à travers les bois dans lesquels ils se terrent. Parvenus devant la légion qui leur est dévolue, ils accélèrent encore leur course, faisant trembler le sol, hurlant pour se donner du courage. Et lancés à toute vitesse, ils percutent les premiers rangs de vaillants légionnaires qui se sont arc-boutés derrière leurs boucliers, sachant pourtant que cela est peine perdue : on n'arrête pas la charge de ces lourds cavaliers. Effectivement piétinés par les sabots des chevaux, alors que le rang suivant est embroché par les terribles lances sarmates, les malheureux ne font guère illusion et le centurion chargé du commandement de leur légion doit redoubler de la voix afin

---

<sup>1</sup> Grande faux recourbée pouvant aisément trancher un membre, percer un casque ou un bouclier.

<sup>2</sup> Ils possèdent aussi un armement défensif avec une épée longue.

<sup>3</sup> Ou contophores.

<sup>4</sup> Leurs relations avec Rome restent mouvementées durant tout le règne de Domitien.

d'encourager ses hommes à resserrer leurs positions et résister, alors que les cavaliers sarmates lâchent pour la plupart leurs lances au bout desquelles dansent le corps de l'un des leurs, pour leur épée. Rapide, Iltut contre toutes les attaques et provoque des ravages parmi les Romains, tranchant une tête sur sa droite, parant un coup potentiellement mortel sur sa gauche pour mieux lacérer le torse de l'impudent dans la foulée, sectionnant un membre par la suite. Le sang de ses rivaux macule sa lame, s'étiolant sur les écailles de son armure jusqu'à recouvrir peu à peu son visage et lui donner une allure plus terrifiante encore. Après quelques minutes d'intense combat, il sent qu'il lui sera impossible d'avancer plus encore et il ordonne à ses hommes de reculer, espérant que les Romains les suivront car, tapis dans les bois se tient une cohorte dace prête à massacrer cette légion. Iltut pourfend encore une quinzaine d'ennemi avant de s'extraire de la mêlée et se retournant, il voit avec satisfaction qu'il n'a perdu aucun cavalier. Tout se déroule à merveille.

Sur le reste du champ de bataille, les Daces opposent une résistance téméraire aux légions qui les attaquent. Même l'Empereur doit déchirer ses vêtements pour panser les blessés, alors que la lutte tourne à un sauvage corps à corps où chacun défend sa vie. Mais face à l'expérience et à la discipline des légionnaires, les Daces plient en certains endroits. Peu importe, Iltut, Veleg et Elarig poursuivent inlassablement leurs charges, déstabilisant pour un temps les efforts romains. Jusqu'à ce qu'ils soient accueillis par une pluie de flèches provenant des hauteurs leur faisant face : les archers sont entrés en action dans un ciel de plus en plus chargé de lourds nuages noirs, augurant de bien mauvais présages. Et alors que résonne le tonnerre, considéré par les Daces comme une divinité malfaisante, Iltut perçoit également le sifflement caractéristique des projectiles fondant sur eux alors que déjà il écrase de nouvelles victimes sous les sabots de son cheval.

Levant la tête, le visage rongé par l'inquiétude, il voit les flèches retomber, milliers de traits meurtriers que les archers n'ont pas hésité à décocher sur leurs propres troupes. Et avant qu'il n'ait pu hurler à ses hommes de se protéger, les premiers projectiles sèment le chaos parmi les siens, fauchant cinq d'entre eux. Pour sa part, une flèche frôle sa cuisse droite, alors qu'une autre vient se fichet dans le cou de sa monture, la tuant net. Chutant, Iltut se retrouve dans la boue alors qu'une forte pluie s'abat lourdement sur un paysage déjà passablement labouré par la bataille. Dès cet instant c'est chacun pour soi.

Il faut s'extraire au plus vite de ce piège. Resserrant les mains sur son épée, il réussit à se relever, non sans peine, glissant à trois reprises dans cette terre devenue meuble où se mêle le sang de ses ennemis. Iltut doit ensuite affronter les premiers assauts des Romains qui se sont ressaisis. Alors qu'il décapite un légionnaire dans un hurlement guttural, il voit que ses hommes regagnent l'abri rassurant des bois, laissant leur chef derrière eux. Il ne leur en veut pas. C'est tout à fait normal de vouloir sauver sa peau, surtout qu'une nouvelle volée de flèches vient d'être tirée de la colline. Evitant un mauvais coup, Iltut lacère le flanc d'un autre légionnaire et décoche un violent coup de pied à un deuxième, se créant une brèche parmi les rangs ennemis, brèche dans laquelle il s'engouffre alors qu'un éclair zèbre le ciel juste avant une tonitruante explosion qui fait littéralement trembler le sol. Aveuglé, il s'élance vers cette liberté inespérée, mais une flèche lui transperce la cuisse, coupant net son élan. Puis un deuxième trait vient se fichet dans son omoplate gauche, lui arrachant un cri de douleur. Chancelant, il est sur le point de tomber, mais serrant les dents, se sermonnant mentalement, il reprend sa marche en essayant de poser un pied l'un devant l'autre et d'ignorer sa souffrance. Ce faisant, il ne progresse plus que très lentement et les Romains, littéralement enragés, se jettent sur lui. Le massacre peut commencer.

Un premier coup de glaive lui transperce le dos, la lame s'en venant fouiller sa chair pour ressortir par son abdomen. A ce choc, son visage se fige en une grimace de stupeur. Jamais encore il n'a eu à souffrir de pareille blessure. Il ne s'attendait pas à une telle douleur. Quand une main vient se poser sur son épaule, l'obligeant à se retourner, il est mis face à une dizaine de faces terrifiantes, emplies de haine, affublées d'yeux où seul brûle la rage. Et il ne peut que frémir, car

il sait ce qui va survenir. Un deuxième coup d'épée lui ouvre le ventre, déchirant son armure. Immédiatement il perçoit l'âcre goût du sang envahir sa bouche et c'est dans un crachat visqueux qu'il expulse ce liquide nauséabond, alors que ses entrailles l'élancent comme jamais. Tombant à genoux, il est ensuite pris à partie par le reste des légionnaires qui le frappent chacun à leur tour, le mutilant sans cesse un peu plus. Sa tête est déboitée et pourtant il vit toujours, s'accrochant désespérément à cette étincelle qui ne veut pas s'éteindre, éprouvant encore chaque coup, incapable de hurler cependant.

Ses côtes sont broyées, ses jambes lardées de méchantes coupures, révélant ses muscles et ses os. Son corps n'est plus que plaie et sang. Et cette douleur atroce n'a de cesse de le déchirer. Alors les Romains commencent à lui asséner des coups de pied, s'acharnant sur ce qui ressemble plus à un cadavre, déchargeant la tension accumulée depuis le début de cette bataille sur cet ennemi auparavant si vaillant, ignorant les éléments qui se déchainent tout autour d'eux. Le visage enfoui dans la boue, sentant son souffle devenir de plus en plus lourd, la gorge envahie par cette fange puante et gluante, mais incapable de réagir, Iltut éprouve toujours mille souffrances quand il perçoit le soubresaut de sabots secouant la terre. Il aurait reconnu entre mille ce son, lui le cavalier émérite.

Dans un effort désespéré, il parvient à se retourner très légèrement, gémissant alors que son corps l'élançait tant, sentant son sang se vider davantage. Il peut alors voir un destrier avancer avec force vers lui, ses jambes soulevant des gerbes d'eau, au travers des trombes qui s'abattent sur les lieux. Une simple odeur vient chatouiller ses narines, une odeur si familière qu'il esquisse un faible sourire tandis que ses ennemis se retournent lentement vers celui qui fond sur eux, stoppant pour un temps leurs coups. C'est Veleg, son père. Il est venu à son secours.

Un court combat s'engage. Très vite, le grand seigneur sarmate a le dessus. Il est assurément le plus habile guerrier de ce peuple et ce ne sont pas quelques Romains qui vont lui poser problème. Des larmes dévalent doucement les joues d'Iltut lorsqu'il voit son père descendre de cheval et courir vers lui. Il pousse alors un dernier soupir, le corps traversé par un énième éclair de souffrance et s'abandonne une bonne fois pour toute à la douce torpeur qui lui tend les bras depuis quelques minutes déjà. Il est temps de se reposer.

Les Daces ne remportent pas la victoire ce jour-là, mais les Romains ne les écrasent pas pour autant. Et Décébale peut regagner ses forteresses en toute quiétude<sup>5</sup>, bloquant toujours l'accès à Sarmizegetusa. Alors que la nuit tombe lentement sur la région, Veleg et Iltut qui se tiennent sur une tour du bastion nord voient approcher un cheval. Plissant les yeux, Veleg observe quelques instants celui qui progresse non sans difficultés jusqu'à eux, ballotté par sa monture, peu à l'aise visiblement. Il éclate soudainement d'un rire communicateur et c'est d'une voix enjouée qu'il déclare à Iltut, étonné pour sa part par cette soudaine hilarité :

— C'est Seog. Décidément il ne saura jamais monter. Il est juste bon à parcourir les couloirs de sa bibliothèque.

— Que vient-il faire ici ? s'étonne Iltut dont les traits présentent encore quelques marques de sa dernière mésaventure. Ce n'est pas commun de le voir aussi prêt du front.

Effectivement sa venue revêt un caractère exceptionnel : le frère de Veleg est porteur d'une bien mauvaise nouvelle. Parvenu jusqu'à eux, il ne prend même pas la peine de reprendre son souffle, affichant une mine si catastrophée que son aîné devine à quel point la situation est grave.

— Suliac a tué Klervia, sa femme. Il l'aurait trouvé en compagnie d'un autre homme. Rien n'est moins sûr. Je le savais jaloux, mais pas à ce point.

---

<sup>5</sup> Dans les Monts d'Orastie.

Veleg et Iltut sont si ébahis qu'il leur faut de longues secondes avant de pouvoir parler et lorsque c'est le cas, le père prononce d'une voix sombre, porteuse d'une funeste gravité, à l'intention de son fils :

— Je te charge de régler cette affaire. N'ait aucune pitié s'il s'avère que ton frère a bel et bien fauté.

A ces mots, Iltut ne peut s'empêcher de tressaillir, tout comme son oncle. Et il se maudit d'être allé en Dacie à cet instant précis. S'il était demeuré paisiblement à la Cour royale, rien de tout cela ne serait probablement survenu.

Cette année 101 s'achève sur un hiver rigoureux durant lequel Trajan ne peut poursuivre sa campagne, devant faire hiverner ses légions alors que pour sa part il se réfugie dans une ville de Pannonie. Mais sa victoire à Tapae a néanmoins eu pour effet de resserrer davantage l'étau sur la capitale dace qui n'est plus ravitaillée et doit passer l'hiver en de bien pénibles circonstances. Décébale ne peut accepter cela.